

LA PRÉFÉRENCE PATRIMONIALE DU RN

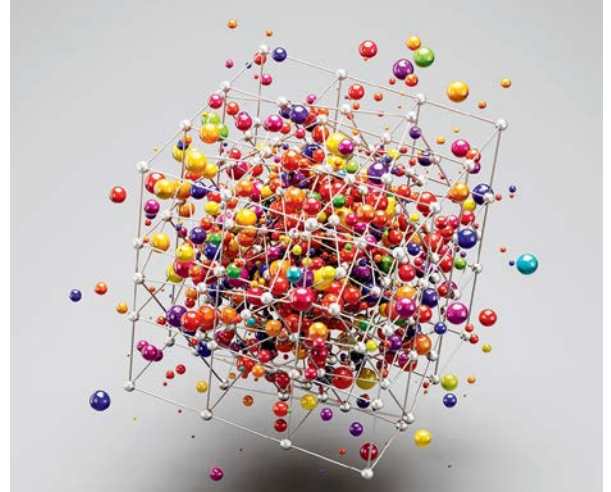
La culture traverse cette campagne électorale éclair comme un fantôme. Aucun parti à l'exception du Nouveau Front populaire ne s'est donné la peine d'actualiser son programme de la présidentielle. Le Rassemblement national (RN) pas plus que les autres. Ses dirigeants se contentent de hanter les plateaux télé avec pour seule antienne la privatisation de l'audiovisuel public (lire page 12). Pour le reste, prière de se référer au programme de 2022. Et là, si on aime les vieilles pierres, il y a du consistant et de la constance. Marine Le Pen a toujours fait du patrimoine la clef de voûte de sa politique culturelle. À la dernière présidentielle, elle était même allée au bout de sa logique : il lui tenait lieu de programme unique. Comme une extension naturelle de la préférence nationale à la culture. La revendication assumée d'une idéologie où la sauvegarde des monuments historiques, l'exaltation des traditions populaires et la sacralisation du passé

feraient office de rempart au multiculturalisme honni. Pour le Rassemblement National, les vieilles pierres, comme la terre, ne mentent pas.

Ce réarmement patrimonial passerait également par un enrôlement de la jeunesse, incitée à s'engager dans un Service national du patrimoine de six mois renouvelable une fois, ouvert aux volontaires de 18 à 24 ans. L'argent, nerf de la guerre, n'est pas oublié. Marine Le Pen proposait en 2022 de tripler le budget alloué à la restauration du patrimoine historique (1 milliard d'euros). De leur côté, les propriétaires de châteaux et manoirs pourraient disposer d'une fiscalité encore plus favorable et le Loto du patrimoine être exonéré de taxes. Une débauche financière qui, sans augmentation prévue du budget de la Culture, ne pourra être mise en œuvre qu'au détriment de la création artistique portée par les scènes publiques. Le RN en campagne promet qu'il n'y touchera pas. On n'est pas obligé de le croire. – **Olivier Milot**



Le parti de Marine Le Pen, fervent défenseur du patrimoine français (statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides, à Paris).



INTERVIEW MINUTE

CONTRE L'APOLOGIE DES DIFFÉRENCES

Lauréat du prestigieux Prix des Rencontres philosophiques de Monaco pour son livre *L'Homme sans moi. Essai sur l'identité*, Pierre Guenancia bâtit, en résonance subtile avec l'époque, une thèse forte et originale, qui s'oppose tout à la fois au culte du moi et au communautarisme.

Comment recevez-vous ce prix ?

J'ai été surpris, car mon essai, classique dans ses références, ne suit pas les traces de la philosophie dominante, centrée sur le genre ou l'écologie. J'ai aussi ressenti de la joie, bienvenue en cette période accablante. Je ne veux pas invectiver les électeurs du RN, que je ne considère pas comme des fascistes, mais comme des égarés. Or, cet égarement est le produit d'un manque d'explication et de clarté politique quant aux principes qui fondent notre République : justice, égalité, sécurité, laïcité, définissant un espace public autonome, sur lequel ne devraient jamais empiéter les sphères privées et communautaires qui cherchent à imposer leur loi.

Quel type de « je » peut-il faire rempart à ce « moi-nous » ?

Un « je » capable de s'extérioriser et d'accéder à l'universalité. Pas cette universalité abstraite et arrogante, qui a heureusement été critiquée, mais des formes multiples d'universalité, congruentes à des formes de circulations : le fait, par exemple, que des étudiants étudient dans des universités étrangères, ou que des médecins aillent exercer en dehors de leur pays. C'est en sortant de son enclos, en se désappropriant de ses origines, de sa foi, de ses préjugés, que l'on peut accéder à l'humanité que chacun porte en soi.

Comment la définir ?

Je reste cartésien et considère qu'en tant qu'humains nous sommes avant tout des êtres pensants et rationnels. Cette capacité de jugement devrait nous permettre de ne pas réagir avec passion, de voir les choses comme elles sont, de comprendre ainsi qu'un meurtre est un meurtre, et qu'il ne change pas de connotation selon que l'on soit israélien ou palestinien. J'aimerais que les hommes réagissent à ce qui arrive aux autres hommes en tant qu'hommes. Et j'ai le fol espoir qu'on cesse de faire l'apologie des différences, qui sont le plus souvent des appels à se retrancher sur soi.

Propos recueillis par Juliette Cerf

Éd. PUF, 376 p., 26€.